



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

5

LE PAPE EST INFALLIBLE

OPUSCULE POPULAIRE

PAR

MGR DE SÉGUR

TREIZIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA, LIBRAIRE-ÉDITEUR

112, RUE DE RENNES, 112

—
1873

Tous droits réservés

LE PAPE EST INFALLIBLE

I

Que le Concile du Vatican a défini l'infaillibilité du Pape, au nom et par l'autorité de DIEU même.

Chacun sait ce qui vient de se passer à Rome. Afin de remédier aux maux de l'Eglise et de la société, le Pape Pie IX a réuni à Rome, dans la grande Basilique du Vatican, tous les Evêques du monde en Concile œcuménique ; et le Concile, afin de fortifier l'autorité de l'Eglise et de son Chef, a *défini*, c'est-à-dire proclamé solennellement, l'*infaillibilité* du Pape.

L'infaillibilité est le privilège de ne pas pouvoir enseigner l'erreur. Quand le Concile déclare qu'

le Pape est infaillible, il déclare que toutes les fois qu'il enseigne l'Eglise universelle, le Vicaire de JÉSUS-CHRIST enseigne toujours et nécessairement la vérité.

C'est DIEU, c'est JÉSUS-CHRIST qui a fondé sur la terre et constitué l'Eglise; et c'est lui qui a divisé l'Eglise en deux parties, unies mais distinctes : l'Eglise enseignante et l'Eglise enseignée. L'Eglise enseignée est formée des laïques et des simples prêtres, lesquels ne sont, en aucun cas, juges de la foi. L'Eglise enseignante, par laquelle DIEU enseigne et gouverne les fidèles répandus sur toute la terre, est composée du Pape et des Evêques; et comme c'est DIEU lui-même qui parle par elle, qui, par elle, enseigne, commande, condamne, pardonne, tout ce que l'Eglise enseignante lie ou délie sur la terre, est en même temps infailliblement lié et délié dans les cieux. En d'autres termes, l'Eglise enseignante est *infaillible*; elle ne peut se tromper ni nous tromper; elle est immédiatement assistée de DIEU.

Or, le Concile n'est autre chose que l'Eglise enseignante, assemblée; et c'est pour cela que le Concile est infaillible, et que tous ses décrets, toutes ses décisions ont un caractère d'autorité souveraine et divine. Tout le monde doit s'y soumettre; tout le monde, sans exception. Et c'est tout simple : qui a le droit de ne pas se soumettre à DIEU?

En définissant, comme il l'a fait, que le Chef de

l'Eglise est infaillible dans son enseignement, le Concile a donc parlé au nom de Dieu même ; c'est l'Esprit-Saint qui, pour le bien de nos âmes et pour le salut du monde, a parlé par la grande voix du Concile, et nous a dit, entre autres vérités salutaires : « Le Pape, chef de l'Eglise infaillible, est infaillible lui-même ; et jamais les Evêques, les prêtres et les fidèles ne peuvent se tromper lorsqu'ils écoutent sa parole. »

II

**Ce que c'est que le Pape,
et comment il est le Chef suprême de l'Eglise.**

Un jour, le vénérable Archevêque de Rennes rencontra, dans une de ses tournées pastorales, un brave paysan qui, s'agenouillant à ses pieds, lui demanda sa bénédiction. L'excellent Prélat l'interrogea quelque peu sur son catéchisme. C'était en 1860, au commencement des malheurs de Pie IX ; tout le monde parlait de Rome et du Pape : « Mon fils, dit l'Archevêque, sais-tu ce que c'est que le Pape ? » Le bonhomme se mit à se gratter l'oreille ; il savait bien à peu près, mais ne pouvait exprimer ce qu'il pensait. « Le Pape, Monseigneur..., le Pape, dit-il..., ma foi, c'en est un qu's'il était là,

vous ne seriez pas tout de même grand chose! » Le bon Archevêque rit de bon cœur de cette réponse originale. « Tu as bien raison, mon fils, lui dit-il : Je suis, tout comme toi, le fils spirituel du Saint-Père; » et il le quitta, après l'avoir béni.

Certes, un Evêque, c'est une bien grande chose; un Evêque, c'est plus qu'un roi : et cependant, qu'est-ce qu'un Evêque, auprès du Pape? N'est-ce pas une brebis, auprès du Pasteur? une étoile, auprès du soleil?

Le Pape est le Chef suprême de la religion chrétienne. Il est le successeur de saint Pierre, premier Evêque de Rome et premier Souverain-Pontife de l'Eglise de JÉSUS-CHRIST; et c'est parce qu'il est Evêque de Rome et successeur de saint Pierre que le Pape est le Chef spirituel de l'Eglise entière. C'est à ce titre qu'il hérite des promesses divines faites à saint Pierre, à qui JÉSUS-CHRIST a déclaré qu'il ferait reposer sur lui, et sur lui seul, tout l'édifice de son Eglise; qu'il lui donnerait les clefs du royaume des cieux; que sa foi ne pourrait jamais défaillir, afin qu'à son tour il pût confirmer ses frères; enfin, qu'il l'établissait, en son lieu et place, Pasteur de ses brebis et de ses agneaux.

Le Pape est donc l'héritier de ces divines et magnifiques promesses. Il est le Chef, la tête, le centre de toute l'Eglise; il est le grand intendant de la maison de DIEU, le lieutenant-général du

royaume de DIEU, c'est-à-dire de l'Eglise de DIEU. Il est le Vicaire, le représentant visible, le lieutenant-général de JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur ; et parce que JÉSUS-CHRIST le confirme dans l'infailibilité de la foi, il est à son tour le confirmateur de ses frères, c'est-à-dire le Docteur infailible de tous les Evêques, de tous les prêtres, de tous les baptisés.

Il est le Pasteur, le Conducteur, l'Evêque de l'Eglise universelle, l'Evêque des Evêques, le Pasteur des Pasteurs, le Docteur des Docteurs, le Père des Pères, le Chef des Chefs.

Tous doivent révéler le Pape comme le représentant visible du Fils de DIEU ici-bas. Lui obéir, lui désobéir, ce n'est pas obéir ou désobéir à un homme : c'est obéir à DIEU, c'est désobéir à DIEU.

Le Pape, ou plutôt JÉSUS-CHRIST dans le Pape, est donc le Chef unique de la vraie religion ; il est le Père de nos âmes, le Père du peuple chrétien tout entier ; et un jour viendra où tous les peuples du monde réunis dans la même foi, ne formeront qu'un seul troupeau sous la houlette pastorale du Pape, Vicaire de JÉSUS-CHRIST.

Que de grandeurs accumulées sur la tête d'un homme ! Que c'est bien là le digne représentant de l'Homme-DIEU ! Et de quelle divine majesté Notre-Seigneur fait resplendir son Vicaire !

III

Qu'il est tout simple que le Pape soit infallible lorsqu'il nous parle comme Chef de l'Église.

Lorsque le Pape enseigne, lorsqu'il déclare à l'Église que telle doctrine est vraie ou fausse, que telle ligne de conduite est bonne ou mauvaise, c'est JÉSUS-CHRIST lui-même qui parle par la bouche de son Vicaire; et comme JÉSUS-CHRIST est la vérité infallible, il ne souffre jamais que son Vicaire puisse enseigner l'erreur. Il l'assiste si puissamment, qu'il le maintient dans la vérité, selon la promesse qu'il lui en a faite : « J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne puisse défaillir. »

N'est-il pas tout simple que, tout homme qu'il est, le Pape, ainsi assisté par Notre-Seigneur, ne puisse pas se tromper ?

Et puis, la foi nous apprend que chaque Evêque, chaque prêtre, chaque fidèle est obligé en conscience, sous peine de révolte et de schisme, de soumettre son esprit à l'enseignement du Pape, de croire du fond du cœur tout ce qu'il dit ; le silence respectueux ne suffit pas : c'est la foi qu'il faut, la foi proprement dite, la soumission pleine et entière de l'esprit, du jugement et du cœur. Dès lors, n'est-il pas évident que si le Pape pouvait se trom-

per, toute l'Eglise se tromperait nécessairement avec lui ? Or, il est également de foi que l'Eglise catholique ne peut sortir des voies de la vérité, qu'elle possède et possédera toujours la vraie foi, en un mot, qu'elle est infaillible.

Le Pape est donc infaillible parce qu'il est le Chef suprême de l'Eglise infaillible, laquelle doit toujours lui obéir. Il est son Chef, c'est-à-dire sa tête. Elle le suit partout et nécessairement, comme le corps et les membres suivent partout la tête. Pour que le corps ne s'égaré pas, il faut de toute nécessité que la tête ne puisse s'égarer. Le Pape guide l'Eglise : c'est sa fonction nécessaire ; l'Eglise doit le suivre, et elle le suit toujours : or, s'il s'égarait, elle s'égarerait forcément avec lui. Donc, il ne peut s'égarer ; donc il ne peut enseigner l'erreur ; donc il est infaillible. N'est-ce pas clair comme le jour ?

IV

**Des idées ridicules que l'on se fait parfois
de l'infaillibilité du Pape.**

Il y a des gens qui croient bonnement que parce que le Pape est infaillible, il ne peut pas dire une parole qui ne soit un oracle.

Ainsi, un beau jour, le Pape dira en s'éveillant, qu'il a mal dormi, que le temps doit être à l'orage : parole infaillible, dogme de foi !

Il dira : « Apportez-moi ma tabatière, elle est sur mon bureau ; » — dogme de foi, qu'il faudra croire pour être sauvé.

Il demandera à son valet de chambre une sou-tane plus large ; celle qu'on lui présente est, dit-il, trop étroite : oracle inspiré, parole infaillible !

Un fourbe se présente à son audience ; le bon Pape croit aux protestations de dévouement qui lui sont faites ; il dit de cet hypocrite : « C'est un homme de bien ; » — il le faudra croire, car le Pape est infaillible.

Eh non, mille fois non ! C'est avec ces niaiseries-là qu'on ridiculise la foi, et qu'on éloigne une quantité d'esprits honnêtes.

Il faut distinguer ici : dans le Chef de l'Eglise, il y a le Pape et l'homme. L'homme est faillible, comme tous les autres hommes. Lorsque le Pape parle comme homme, comme personne privée, il peut parfaitement se tromper, même quand il parle des choses saintes. Comme homme, le Pape n'est pas plus infaillible que vous et moi.

Mais quand il parle comme Pape, comme Chef de l'Eglise et comme Vicaire de JÉSUS-CHRIST, c'est une autre affaire. Alors il est infaillible : ce n'est plus l'homme qui parle, c'est JÉSUS-CHRIST qui parle, qui enseigne, qui juge par la bouche de son Vicaire.

Or, comme Chef de l'Eglise et Vicaire de JÉSUS-CHRIST, le Pape a pour mission de garder pur et intact le dépôt de la foi, de maintenir partout la pureté de la doctrine chrétienne et de la pratique de la religion, de faire régner JÉSUS-CHRIST sur le monde, de sauver et de sanctifier les hommes, de proclamer en toutes choses la vérité et la justice, de condamner l'erreur, l'injustice et le péché. Voilà sa mission, sa mission sacrée; il n'en a pas d'autre. C'est la mission même de l'Eglise, la mission de JÉSUS-CHRIST, Chef céleste de l'Eglise.

Le Pape est infallible en tout cela; mais, en dehors de cela, il n'est nullement infallible. En d'autres termes, il est infallible quand il parle comme Pape, mais non pas quand il parle comme homme. Et il parle comme Pape, lorsqu'il enseigne publiquement et officiellement des vérités qui intéressent toute l'Eglise, au moyen de ce qu'on appelle une *Bulle*, ou une *Encyclique*, ou quelque autre acte de ce genre.

En pratique, les simples fidèles savent que le Pape a parlé comme Pape, lorsqu'ils l'apprennent de leur Evêque et de leur curé, à la condition toutefois (et ce n'est pas difficile à savoir) que l'Evêque ou le curé ne soit pas hérétique ou schismatique, c'est-à-dire en opposition évidente avec les enseignements du Chef de l'Eglise.

V

**Que ce n'est pas pour lui-même,
mais pour nous que le Pape est infallible.**

L'infaillibilité du Pape doit nous être aussi chère que le don de la foi, que l'espérance du salut. Pourquoi, en effet, le bon DIEU a-t-il voulu que son Vicaire fût infallible, sinon pour nous assurer à tous une foi exempte d'erreurs et une lumière tout à fait certaine qui guide nos pas dans la voie du salut éternel ?

Pourquoi le Pape est-il infallible ? Est-ce pour sa satisfaction personnelle ? Est-ce dans un dessein d'orgueil et de domination ? Evidemment non. L'autorité n'est jamais donnée à un homme que pour le bien des autres ; et cette règle est, s'il se peut, plus vraie encore en matière d'autorité religieuse.

Le prêtre est-il prêtre pour lui ou pour les autres ? N'est-ce pas pour les autres, uniquement pour les autres, qu'il reçoit le pouvoir de prêcher la religion, de pardonner les péchés, de célébrer la Messe, d'administrer les sacrements, de diriger les consciences ?

L'Evêque n'est pas davantage Evêque pour lui, mais bien pour ses diocésains. Il n'est revêtu de

cette grande et belle autorité épiscopale que pour sanctifier son clergé, et, par ce clergé ainsi sanctifié, sauver les âmes, faire régner le bon DIEU dans tout son diocèse, et, avec le bon DIEU, la paix, la justice, le vrai bonheur. Voilà pourquoi l'Evêque est Evêque.

Il en est de même du Souverain-Pontife. La suprême-et infaillible autorité ne lui est pas donnée pour lui, mais pour l'Eglise, pour chacun de nous. En effet, c'est grâce à son autorité souveraine en matière de religion que la foi se maintient pure dans toute l'Eglise, que les erreurs sont condamnées, que les sacrements nous sont administrés, que le culte divin se célèbre comme il convient; en un mot, que les voies du salut demeurent toujours ouvertes et accessibles à chacun de nous.

Le Pape est Pape pour nous, et son autorité, son infaillibilité sont le vrai trésor des Evêques, des prêtres et des chrétiens. Voilà pourquoi, tout en étant le Chef et le Supérieur de tous, le Pape est véritablement le Serviteur de tous, « le Serviteur des serviteurs de DIEU. »

A entendre certaines gens, on dirait vraiment que le Pape n'est pas pour eux, mais contre eux ; que son autorité amoindrit la leur ; que son infaillibilité n'est bonne qu'à humilier les chrétiens et à lui donner de l'orgueil. Ces esprits-là sont bien peu catholiques ; et ils oublient que tout, dans l'Eglise, est institué pour le bien et le bonheur des enfants de DIEU. L'autorité et l'infaillibilité du

Pape sont une des plus grandes preuves d'amour, de miséricorde, de bonté, que la Providence ait pu donner à chacun de nous.

Donc c'est pour nous que le Pape est infallible; c'est pour vous, ingrats, qui l'attaquez.

VI

**Comment le Pape peut être infallible,
quoiqu'il ne soit qu'un homme.**

D'abord, du moment que nous savons qu'il est infallible, il importe très-peu de savoir *comment* il l'est. S'il l'est, il peut l'être. Or, il est de foi qu'il l'est.

En second lieu, qu'y a-t-il d'impossible à ce que le bon DIEU éclaire et assiste si bien l'esprit d'un homme, dans telle et telle circonstance donnée, que cet homme ne puisse enseigner l'erreur? Il n'y a évidemment là rien d'impossible. Je dirai plus : il n'y a rien de surprenant, du moment que l'Eglise est le royaume de DIEU sur la terre, et que l'homme choisi pour en être le Chef est le Vicaire, le représentant de DIEU. N'est-il pas tout à fait dans l'ordre que le Vicaire de DIEU, que le Chef suprême de l'Eglise soit le Docteur infallible de la vérité?

Nous l'avons dit déjà : ce n'est pas comme homme, c'est comme Pape que le Souverain-Pontife est infallible ; c'est comme Pape, et lorsqu'il parle comme Pape, qu'il est assisté de l'Esprit de vérité. La faiblesse naturelle de l'esprit humain ne fait rien à la chose, et n'apporte aucun obstacle à l'action de DIEU sur son Vicaire.

Ajoutons que cette assistance surnaturelle du bon DIEU ne tombe jamais que sur une terre merveilleusement préparée à la recevoir ; car, toutes les fois que les Souverains-Pontifes ont eu à *définir*, c'est-à-dire à décider souverainement un point de doctrine, ils se sont toujours entourés de précautions infinies : prières, études approfondies, conseils et consultations de tout genre, avis préalables de savants théologiens, de Cardinaux, d'Evêques ; rien n'est épargné. De sorte que, même au point de vue purement humain, il y aurait déjà là de tels éléments de vérité, un tel faisceau de lumières et de science, qu'il serait bien difficile de se tromper. L'assistance divine venant par là-dessus, l'infailibilité doctrinale du Souverain-Pontife n'est-elle pas, je vous prie, chose toute simple ?

VII

Si le Pape est impeccable parce qu'il est infaillible.

Pas le moins du monde. Tout en étant infaillible comme Vicaire de JÉSUS-CHRIST, le Pape ne cesse pas d'être peccable, parce qu'il ne cesse pas d'être homme.

S'il eût été nécessaire au bien de l'Eglise et au salut du monde que le Chef de l'Eglise fût impeccable, nul doute que DIEU ne l'eût fait impeccable comme il l'a fait infaillible. Cela n'était pas nécessaire : il ne l'a pas fait.

Que faut-il, en effet, à l'Eglise? qu'elle ait une règle certaine et infaillible en matière de croyance; et elle l'a, au moyen de l'infaillibilité de son Chef; puis, qu'elle ait une autorité souveraine, indiscutable, certainement sainte, en matière de direction et de conduite; et cette autorité, elle la trouve dans la suprême autorité, à laquelle il n'est jamais permis de désobéir. Voilà ce qui est nécessaire à l'Eglise. Mais on ne voit pas à quoi lui servirait l'impeccabilité de son Chef. Si le Pape était impeccable, cette grâce lui serait certainement très-précieuse; mais elle ne servirait guère qu'à lui. Pour la conduite de l'Eglise, son infaillibilité et son autorité souveraine suffisent complètement.

VIII

Comment un mauvais Pape

peut être et est infaillible, tout comme un bon.

Ce qui a été dit déjà l'explique parfaitement, ce me semble. Ce n'est pas parce qu'il est bon et saint, que le Chef de l'Eglise est infaillible; c'est parce qu'il est Pape; c'est parce qu'il est Vicaire de DIEU et Chef suprême de l'Eglise.

De même qu'un mauvais prêtre ne cesse pas pour cela d'être prêtre, de sorte que sa messe, ses absolutions, etc., sont valides; de même un Pape, qui aurait le malheur de n'être pas vertueux et saint, ne cesserait pas pour cela d'être Pape, et, comme tel, de jouir de tous les privilèges accordés par le bon DIEU à la Papauté. Quelque mauvais qu'on le suppose, il n'en serait pas moins le Pape, le représentant visible de JÉSUS-CHRIST, le Pasteur et le Docteur infaillible de toute l'Eglise. Méprisable comme homme, il serait toujours vénérable comme Pape, et Notre-Seigneur, dont les promesses sont immuables, le rendrait aussi facilement infaillible que s'il avait affaire à un homme saint et pur.

Dans la longue série des deux cent cinquante-huit Papes qui, depuis saint Pierre jusqu'à ce jour, ont gouverné l'Eglise de DIEU, il y a eu *deux* ou *trois* Papes qui ont été notoirement indignes de

leur sainte mission ; et DIEU a permis que ces deux ou trois indignes n'aient pu à définir aucune vérité durant leur pontificat. Néanmoins, s'il eût été nécessaire qu'ils le fissent, ils eussent été, comme les autres, assistés de la grâce de l'infailibilité.

Jamais un Pape ne s'est trompé en enseignant la foi, parce que le bon DIEU y a pourvu, en maintenant son Vicaire, quel qu'il soit, bon ou mauvais, au-dessus de l'infirmité naturelle de l'intelligence humaine, qui peut toujours se tromper, qui peut toujours faillir.

Ainsi, au point de vue de l'autorité et de l'infailibilité, il importe très-peu que le Pape soit bon ou mauvais, juste ou pécheur.

IX

**Si l'on peut être catholique
sans croire à l'infailibilité du Pape.**

Non ; car pour être catholique, il faut croire toutes les vérités que l'Eglise catholique enseigne au monde de la part de DIEU. Or, l'Eglise catholique, rassemblée en Concile au Vatican, vient de proclamer infailiblement, comme dogme de foi, l'infailibilité du Pape. On serait *hérétique*, si l'on refusait d'y croire.

L'infailibilité du Chef de l'Eglise est une vérité révélée dès l'origine par Notre-Seigneur à ses Apôtres : une vérité qui a été crue pratiquement dans tous les siècles ; une vérité dont l'Eglise a vécu, et que le Concile du Vatican vient de *définir*, parce que des esprits mal faits avaient bouleversé les consciences en l'attaquant violemment. Ce n'est pas « un dogme nouveau, » comme quelques-uns l'ont prétendu : il n'y a pas de dogme *nouveau* dans l'Eglise ; il n'y a de nouveau que le décret par lequel l'Eglise déclare solennellement que telle ou telle croyance fait partie de la foi révélée.

Le Concile, c'est-à-dire l'Eglise enseignante, ayant défini comme dogme de foi l'infailibilité du Souverain-Pontife, n'y pas croire, ce serait nier l'infailibilité du Concile, l'infailibilité de l'Eglise enseignante ; or, cette infailibilité a été dès l'origine un dogme indiscutable, indiscuté, absolument certain. Au fond, le décret du Concile du Vatican, qui a défini l'infailibilité du Pape, n'a fait autre chose que mieux préciser, mieux déterminer le grand dogme de l'infailibilité de l'Eglise.

Tout le monde est donc obligé, sous peine de péché mortel, sous peine d'hérésie et d'apostasie, de croire, du fond du cœur, sans aucune restriction, que le Souverain-Pontife ne peut errer lorsqu'il enseigne l'Eglise. On doit le croire, parce que c'est une vérité divine et révélée, une vérité définie par l'Eglise. On doit le croire de cœur, et le **professer de bouche, comme on croit toutes les**

autres vérités de la foi : la Trinité, l'Incarnation, la présence réelle, etc.

Si l'on refusait cet acte de foi, on ne pourrait plus recevoir les sacrements ; on ne serait plus enfant de DIEU ni de l'Eglise.

Avis à tous ceux qui ont eu l'imprudence de lire ces brochures, ces pamphlets, ces journaux où l'autorité du Souverain-Pontife était indignement attaquée et ridiculisée de mille manières ; où la liberté du Concile du Vatican était journellement mise en doute avec autant de légèreté que d'audace ; où l'histoire était défigurée et la science faussée ; où le venin de l'hérésie était habilement distillé, afin d'empoisonner les âmes.

Oh ! que les hommes qui ont mené cette conspiration ont donc été coupables ou du moins aveugles ! Que de milliers d'âmes ils ont égarées ! De combien de blasphèmes contre la foi ne sont-ils pas et ne seront-ils pas longtemps encore peut-être responsables devant DIEU !

Laissons-les dire : ils se trompent. Ne prêtons pas l'oreille à leurs discours plus ou moins captieux. N'a-t-on pas toujours eu une cargaison d'arguments au service des plus mauvaises causes ?

Quels qu'ils puissent être, laïques ou ecclésiastiques, prêtres, Religieux, Evêques même (ce qu'à DIEU ne plaise !) séparons-nous d'eux sans discuter et demeurons à tout prix fidèles à DIEU, en demeurant fidèles à son infallible Vicaire.

X

S'il est vrai, comme on a osé le dire, que le Concile du Vatican n'a été ni vraiment œcuménique, ni vraiment libre.

Quand les adversaires de l'infailibilité du Pape ont vu que la discussion ne tournait pas selon leurs prétentions, quelques-uns d'entre eux, pour échapper au décret qui allait les condamner, se sont mis à dire : « Le Concile n'est pas vraiment *œcuménique*; le Concile n'est pas vraiment *libre* ! »

Cette double prétention n'a *vraiment* pas le sens commun.

Jamais Concile n'a été plus œcuménique, n'a été plus libre que le Concile du Vatican. Qu'est-ce qui fait qu'un Concile est vraiment œcuménique ? quatre conditions : 1^o qu'il soit convoqué par le Pape ; 2^o que tous les Evêques y soient convoqués ; 3^o qu'il soit présidé par le Pape en personne, ou par ses Légats ; 4^o que ses décrets soient confirmés par le Pape.

Or, n'est-il pas clair comme le jour que le Concile du Vatican a rempli pleinement ces quatre conditions ? Donc il est parfaitement œcuménique.

Il n'a pas été moins parfaitement libre. La liberté ne peut être entravée que par la violence ou les menaces de quelque ennemi du Pape ou des

Evêques. Or, au Concile du Vatican, rien de semblable. Les gouvernements ne s'en sont pas mêlés (grâces à DIEU); et les révolutionnaires n'ont pas osé bouger : il n'y a donc pas eu l'ombre de pression extérieure.

Il n'y a pas eu davantage de pression au dedans. Le règlement du Concile, vrai chef-d'œuvre de prudence, de sagesse et de prévoyance, laissait à toutes les opinions la pleine liberté de se produire, soit par écrit, soit de vive voix; les abus seuls étaient prévenus et écartés. Une patience vraiment admirable a présidé à toutes les discussions; il a fallu le parti pris de la passion pour oser dire le contraire.

Dans la seule discussion de l'infaillibilité, déjà mûrie par quantité d'écrits pour et contre, plus de cent Evêques ont parlé pendant une heure, une heure et demie, deux heures; la question a été présentée sous toutes ses faces; et la clôture des débats, toujours demandée et votée selon toutes les règles, n'a jamais empêché aucune lumière de se produire.

Le Pape, Chef du Concile, a respecté jusqu'au bout la liberté des Evêques; les Evêques ont respecté avec un juste amour l'autorité du Pape. Quoi donc de plus libre que ce grand Concile! L'autorité n'y a réprimé que la licence.

Ceux qui prétendent que le Concile du Vatican n'a été ni libre ni œcuménique sont ou bien des gens qui ne savent pas ce qu'ils disent, ou bien

des esprits rebelles qui cherchent à éluder les décisions de la sainte Eglise. Ce sont ou des ignorants ou des traîtres.

Il n'est permis à aucun catholique d'avancer de ces choses-là. Il serait vraiment trop commode d'échapper ainsi à l'obéissance. Jamais aucun hérétique ne pourrait être convaincu et condamné.

XI

Que la cause du Pape est notre cause, à tous.

Où n'y pense pas assez : la cause du Pape est, pour chacun de nous, une cause personnelle, une cause d'où dépend directement notre bonheur ou notre malheur, ici-bas d'abord, puis dans l'éternité. Voyez plutôt :

Sans le Pape, il n'y a pas d'Eglise, comme il n'y a pas de corps vivant sans tête, pas d'armée sans chef. Sans l'Eglise, il n'y a pas de christianisme : l'Eglise est la divine gardienne du christianisme, de la foi, de l'Evangile, de la morale chrétienne, des sacrements, de tous les canaux de la grâce. Enfin, sans la religion chrétienne, le monde entier retombe dans la barbarie païenne, c'est-à-dire dans l'odieuse domination de l'homme

sur l'homme, dans le culte et la pratique de tous les vices, et dans tous ces horribles abus qu'on appelait le césarisme, l'esclavage, la polygamie, le culte du démon.

En pratique, la paix et le bonheur de l'humanité reposent donc sur la religion chrétienne, qui est la seule vraie religion ; sur l'Eglise catholique, qui seule est la vraie Eglise ; et, au sommet de l'Eglise, sur le Pape, seul Chef suprême de l'Eglise.

Ce qui touche au Pape, intéresse tout le monde, jusqu'au dernier fidèle. Les *sociétés secrètes*, qui étendent leurs ramifications dans le monde entier, font aujourd'hui une guerre à mort à la Papauté. Si elles venaient à réussir, ne fût-ce que pour un temps, tous les Evêques, tous les chrétiens seraient immédiatement atteints, comme tous les membres, tous les organes d'un homme sont mortellement atteints par le coup qui vient abattre ou briser la tête. En pratique, le Pape, c'est pour nous la paix dans le service de DIEU, la sécurité dans la foi, la lumière dans la voie du devoir et du salut ; c'est la possession tranquille et la jouissance des choses saintes, des consolations divines de la religion, soit dans la vie, soit à l'heure suprême de la mort ; c'est le baptême de nos petits enfants ; ce sont les joies ineffables de la première communion ; c'est la prédication régulière de la parole de DIEU, la célébration du Saint-Sacrifice et de nos belles fêtes religieuses : c'est JÉSUS-CHRIST demeurant avec nous dans ses tabernacles ; c'est

le consolant pardon du confessionnal ; c'est le maintien de la famille chrétienne ; c'est l'éducation religieuse de la jeunesse ; c'est la conservation des vrais principes et des bonnes mœurs ; en un mot, c'est le bonheur public, c'est la paix, le salut des sociétés chrétiennes, des familles et des individus. Voilà ce que nous est le Pape ; voilà ce que le Pape nous représente, ce qu'il nous apporte, ce qu'il nous conserve. Voilà ce qu'est sa cause.

Pour nier cela, il faudrait nier la foi, nier la divine mission de l'Eglise, nier JÉSUS-CHRIST, nier DIEU ; c'est-à-dire perdre la tête.

Nous autres catholiques, nous sommes les grands bienfaiteurs du monde, par cela seul que nous maintenons hautement les droits, la cause sacrée du Pape envers et contre tous.

Cette cause est la cause de DIEU, la grande cause du salut public ; nous ne saurions trop nous y dévouer. Coûte que coûte, il faut la faire triompher ; sans quoi le monde est perdu.

XII

Pourquoi la cause du pouvoir temporel du Pape est une cause religieuse à laquelle tout chrétien doit s'intéresser vivement.

Eh, c'est bien simple : le pouvoir temporel du Pape est la garantie de l'indépendance de son

pouvoir spirituel ; le Pape n'est Roi que pour pouvoir exercer librement son ministère de Pape : voilà pourquoi la cause du pouvoir temporel est, au fond, quoi qu'on en dise, une cause toute religieuse, une cause beaucoup plus spirituelle que temporelle.

Voilà aussi pourquoi les ennemis de l'Eglise attaquent à outrance ce pauvre temporel, et tâchent de le faire passer pour une affaire purement politique. Ils savent bien qu'il n'en est rien ; ils savent ce qu'ils veulent : le renversement du Chef de l'Eglise, et partant de l'Eglise elle-même ; mais, pour ne pas trop effaroucher les peuples, à leur avis, encore trop chrétiens, ils enveloppent leur complot dans le manteau de la politique et se croient dès lors tout permis contre le Saint-Père.

Ce qu'il y a de douloureux, c'est de voir des millions et des millions de braves gens donner en plein dans le panneau, et croire naïvement ce que ces séducteurs leur ont corné aux oreilles. Ils font dès lors cause commune avec les impies, et quand le crime sera consommé (si DIEU permet qu'il le soit jamais), il sera trop tard pour se repentir utilement.

De grâce, unissons-nous comme les soldats d'une même armée, et ne laissons pas l'ennemi dépouiller le Roi de nos âmes ; unissons-nous comme les membres d'une même famille, et ne laissons pas les voleurs ravir le bien de notre père.

Le Pape a besoin d'être protégé et environné de la majesté du pouvoir royal, parce qu'il est le père spirituel de la grande famille humaine, qui se doit à elle-même de maintenir son Chef dans un état de liberté et de grandeur proportionné à sa dignité suprême. C'est comme Roi, et non pas seulement comme homme, ni comme Evêque, que le Pape a droit à l'assistance efficace de tous les chrétiens. Cette assistance doit être grande, doit être royale, comme il convient à un Pontife-Roi ; et l'on ne saurait trop exalter l'importance, l'excellence, la nécessité de la grande OEuvre catholique du *Denier de saint Pierre*.

Le Denier de saint Pierre est une aumône : oui ; mais c'est une aumône catholique et royale. C'est l'aumône glorieuse que les enfants de Dieu ont l'honneur et le bonheur d'offrir chaque année au Vicaire de JÉSUS-CHRIST, pour l'aider à vivre d'une manière digne de lui-même, d'une manière digne de la sainte Eglise catholique, c'est-à-dire en Roi.

Fermons l'oreille aux calomnies absurdes de la mauvaise presse, relativement au pouvoir temporel et aux prétendus abus du Denier de saint Pierre. Ne nous laissons pas de donner au Saint-Père. Il aura besoin de nous, aussi longtemps que ses ennemis retiendront injustement et sacrilègement les quatre cinquièmes de ses Etats, qui jadis suffisaient largement à tous ses besoins de Roi-Pontife. Surtout ne nous laissons jamais séduire

par les belles paroles de ces messieurs, et n'oublions pas qu'à plusieurs reprises, et en particulier aux grandes solennités du *Centenaire*, en 1867, le Pape, et avec lui tout l'épiscopat, a proclamé solennellement la nécessité du pouvoir temporel ; il a déclaré que, dans l'état actuel du monde, le pouvoir temporel était la seule véritable garantie de l'indépendance de son ministère spirituel ; et il a de nouveau frappé d'excommunication tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, par leurs paroles, ou par leurs écrits, ou par leurs actes, directement ou indirectement, oseraient attaquer le pouvoir temporel du Saint-Siège.

Jugez par là si cette cause doit être chère à un cœur chrétien !

XIII

**Pourquoi la Révolution est l'ennemie mortelle
du Pape et de l'Église.**

Ce qu'on appelle *la Révolution*, c'est une grande et universelle révolte de la société contre Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et contre son Église. C'est un ensemble de soi-disant principes, d'idées

et de systèmes, mis en avant au siècle dernier par Voltaire, Rousseau et quelques autres impies, afin de déchristianiser la société. Voilà ce que c'est que la Révolution, ni plus ni moins. C'est la guerre à l'Eglise, érigée en *principe*; c'est la guerre à toutes les institutions sociales de l'Eglise, et par conséquent à la monarchie chrétienne, telle que l'Eglise l'avait donnée au monde sur les ruines du césarisme païen et de l'esclavage.

Un *révolutionnaire* est donc un homme qui adopte ces principes et ces idées détestables, qui se laisse attraper par les illusions de ces systèmes, comme par les dents d'un engrenage. Il peut n'être pas un méchant homme, un rouge, comme on dit; mais, qu'il le sache ou non, qu'il le veuille ou qu'il ne le veuille pas, il est un révolutionnaire, un homme à principes faux, à principes anticatholiques; il est soldat de la Révolution; il est dans le camp des ennemis mortels de JÉSUS-CHRIST, de l'Eglise et de la foi. Certes, il n'y a pas là de quoi plaisanter, et il faut y regarder de près.

Il y a des révolutionnaires dans tous les rangs de la société; il y en a et beaucoup parmi les hommes d'Etat, dans les Chambres, dans les palais et jusque sur les trônes. Plus ils sont haut placés, plus ils sont dangereux.

Que la Révolution soit l'ennemie acharnée du Pape, personne ne songe à le nier; c'est non-seulement évident et hautement avoué, mais de plus, c'est nécessaire: la Révolution repousse le Pape et

l'Eglise, comme la nuit repousse le soleil et la lumière; et réciproquement, le Pape repousse la Révolution, comme le jour repousse et combat la nuit.

De quel côté nous rangerons-nous ? Sous quel chef, dans quelle armée voulons-nous combattre ? Il n'y a pas à dire, il faut combattre ; nul ne peut rester neutre. « *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi,* » a dit JÉSUS-CHRIST. Le Pape, son Vicaire, répète ce même cri de guerre et de salut : « *Celui qui n'est pas avec moi, est contre moi.* » Tel est aussi, du reste, le mot d'ordre de la Révolution et de Satan, son digne père.

Si nous ne voulons pas apostasier notre baptême, notre foi, notre DIEU ; si nous voulons sauver notre âme et contribuer à sauver la France et le monde, soyons de vrais catholiques, et détestons de toutes nos forces, repoussons toutes ces idées malsaines et mortelles que la Révolution sème à pleines mains dans tous les rangs de la société.

Elle les sème au nom de la politique, par l'organe de la plupart des gouvernements modernes, qui ont perdu la foi. Elle les sème au nom sacré de « la Loi, » qu'elle fait ainsi servir au mal et à l'injustice. Elle les sème par la presse, par des milliers de journaux, par des millions de romans, de pamphlets et de mauvais livres, qui infiltrent les principes révolutionnaires dans les campagnes comme dans les villes, chez les pauvres comme chez les riches, dans les ateliers, dans les chaumières

comme dans les palais et dans les académies. Elle en infecte notre jeunesse par des systèmes d'enseignement et d'éducation sans religion. Elle pénètre partout; elle veut tout envahir.

Parfois même elle s'affuble du masque de la religion; elle dit qu'elle est chrétienne, qu'elle aime et vénère la morale de l'Évangile et qu'elle n'attaque l'Église et le sacerdoce, que pour supprimer les abus et donner aux peuples une religion plus pure. C'est entre autres le jargon des *Loges maçonniques*, institution essentiellement anticatholique, et qui cache son véritable esprit sous des apparences de bienfaisance et de fraternité.

Tenons-nous bien contre toutes ces menées perfides. Soyons des chrétiens tout de bon. Gardons la pureté de nos principes: ils viennent de DIEU; ils sont vrais; seuls, ils apportent le bonheur. Veillons à nos lectures, surtout aux journaux. Écoutons docilement la voix de nos prêtres.

La Révolution est la grande ennemie de DIEU et des enfants de DIEU: combattons-la partout de notre mieux, sous la direction du Vicaire de DIEU et des ministres de DIEU.

XIV

Ce que c'est qu'aimer et respecter le Pape.

C'est avant tout lui obéir et demeurer fidèle à la sainte Eglise. Comme Notre-Seigneur, le Pape peut dire : « *Celui qui m'aime, observe mes lois.* »

Aimer et respecter le Pape, c'est croire d'une très-ferme et très-pure foi tout ce que l'Eglise enseigne, et particulièrement ce qu'enseigne le Pape, Chef de l'Eglise, relativement aux erreurs du siècle où l'on vit. La pureté d'une foi bien catholique est la base du religieux amour que nous devons tous au Pape.

Aimer et respecter le Pape, c'est prendre à cœur les intérêts de la religion, de l'Eglise, du Saint-Siège. Le dévouement est inséparable du véritable amour ; on se dévoue parce qu'on aime. L'indifférence religieuse est un signe certain que l'on n'aime ni le Pape ni Celui dont le Pape est le Vicaire.

Quand on aime, quand on respecte le Pape, on ne parle de lui qu'avec révérence ; on ne se permet pas de juger sa personne sacrée, ni ses actes ; on accueille avec un cœur filial toutes ses décisions, et l'on ne permet à personne de les contredire.

encore moins de les railler. Quel est le bon fils qui laisserait tranquillement insulter son père ? Si l'on ne peut toujours imposer silence aux gens, on peut du moins et l'on doit toujours se séparer d'eux. Rougir du Pape devant n'importe qui, serait une faiblesse indigne d'un vrai catholique.

Enfin, celui qui aime et respecte le Pape, n'épargne rien pour sa cause, et il tâche de lui gagner les sympathies de tous ceux au milieu desquels il vit. Si tous les catholiques remplissaient bien ce grave devoir, l'Eglise n'aurait pour ainsi dire rien à craindre des complots des impies. Unis à nos prêtres, à nos Evêques et au Vicaire de JÉSUS-CHRIST, nous formerions une armée véritablement invincible.

Que la Vierge MARIE daigne répandre dans tous nos cœurs cet esprit d'union, de foi et d'obéissance ! Qu'elle daigne nous obtenir de son Fils un franc et véritable amour pour l'infailible Vicaire de son Fils ! Surtout en ce temps-ci, c'est la grâce des grâces ; et je vous la souhaite, ami lecteur.

Qu'il me soit permis d'avertir ici les personnes qui désireraient s'éclairer davantage sur cette question capitale, que je publie, en même temps que cet opuscule purement populaire, un autre

petit travail, dédié aux gens du monde, et intitulé: Le dogme de l'infailibilité. J'ai tâché d'y résumer très-brièvement et très-clairement toute la question. D'abord j'y expose la doctrine de l'infailibilité; puis, je passe en revue les objections soulevées contre cette doctrine; puis enfin, les objections soulevées contre le décret et le Concile.

J'ose recommander ce petit traité à la méditation de tous ceux qui auraient lu les brochures ou les journaux opposés jadis à la définition. Il est très-dangereux de garder des ombres et des préjugés, du moment qu'il s'agit d'une vérité de foi.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

I. Que le Concile a défini l'infailibilité du Pape, au nom et par l'autorité de Dieu même.....	1
II. Ce que c'est que le Pape, et comment il est le Chef suprême de l'Eglise.....	5
III. Qu'il est tout simple que le Pape soit infailible lorsqu'il nous parle comme Chef de l'Eglise..	8
IV. Des idées ridicules que l'on se fait parfois de l'infailibilité du Pape.....	9
V. Que ce n'est pas pour lui-même, mais pour nous que le Pape est infailible.....	12
VI. Comment le Pape peut être infailible, quoiqu'il ne soit qu'un homme.....	14
VII. Si le Pape est impeccable parce qu'il est infailible.....	16
VIII. Comment un mauvais Pape peut être et est infailible, tout comme un bon.....	17
IX. Si l'on peut être catholique sans croire à l'infailibilité du Pape.....	38
X. S'il est vrai, comme on a osé le dire, que le Concile du Vatican n'a été ni vraiment œcuménique, ni vraiment libre.....	21
XI. Que la cause du Pape est notre cause, à tous...	23
XII. Pourquoi la cause du pouvoir temporel du Pape est une cause religieuse à laquelle tout chrétien doit s'intéresser vivement.....	25
XIII. Pourquoi la Révolution est l'ennemie mortelle du Pape et de l'Eglise.....	28
XIV. Ce que c'est qu'aimer et respecter le Pape.....	32

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

PRIX DES OUVRAGES DE M^{GR} DE SÉGUR

Expédiés FRANCO par la poste. — Remises par nombres.

A CEUX QUI SOUFFRENT. — Con-
solutions, 1 v. in-18. 1 »
AUX APPRENTIS. — Avis et con-
seils, 1 vol. in-18. 30
AU SOLDAT EN TEMPS DE GUERRE,
1 vol. in-18. 10
CAUSERIES SUR LE PROTESTAN-
TISME, 1 vol. in-18. 90
CONSEILS PRATIQUES SUR LA CON-
FESSION, 1 vol. in-18. 15
— SUR LA COMMUNION. 20
— SUR LA PIÉTÉ, in-18. 40
— SUR LA PRIÈRE, in-18. 30
— SUR LES TENTATIONS. 40
GROSSES VÉRITÉS, in-18. 15
INSTRUCTIONS FAMILIÈRES ET
LECTURES DU SOIR SUR TOUTES
LES VÉRITÉS DE LA RELIGION,
2 vol. in-12. 6 »
JE CROIS, 1 vol. in-18. 50
JÉSUS-CHRIST, considérations fa-
milières sur la personne, la
vie et le mystère du Christ,
1 vol. in-18. 70
LA CONFESION, in-18. 30
LE BON COMBAT DE LA FOI. 50
LE CONCILE, 1 vol. in-18. 30
LA CONFIRMATION, in-18. 50
LE CORDON DE SAINT FRANÇOIS,
in-18, le cent. 2 »
LE DENIER DE SAINT PIERRE,
in-10 10

LE DOGME DE L'INFAILLIBILITÉ,
1 vol. in-18. 1 25
L'ÉCOLE SANS DIEU, in-18. 30
LA FRANCE AUX PIEDS DU SAINT-
SACREMENT, in-18. 50
LES MERVEILLES DE LOURDES,
1 vol. in-18. 1 »
LE MOIS DE MARIE, in-18. 90
LES PAQUES, 1 vol. in-18. 10
LE S-CŒUR DE JÉSUS, in-18. 75
LA MESSE, opuscule populaire,
1 vol. in-18. 50
LE PAPE EST INFAILLIBLE. 15
LA DIVINITÉ DE J.-C. 30
L'ÉGLISE, in-18. 15
L'ENFANT JÉSUS, in-18. 30
LA FOI DEVANT LA SCIENCE MO-
DERNE, in-18. 50
LES FRANC-MaçONS, in-18. 40
LA LIBERTÉ, 1 vol. in-18. 25
LE PAPE, in-18. 25
LA PASSION DE N.-S. J.-C. 20
LA PIÉTÉ ENSEIGNÉE AUX EN-
FANTS, 1 beau v. in-18. 3 50
LA PIÉTÉ ET LA VIE INTÉRIEURE.
— 1^{re} Trait. NOTIONS FONDA-
MENTALES, in-18. 35
— 2^e Trait. LE RENONCE-
MENT, in-18. 50
— 3^e Trait. LA GRACE ET L'A-
MOUR DE JÉSUS, 2 volumes 9 50

4^e Trait. L'UNION A JÉSUS OU
LE CHRÉTIEN VIVANT EN JÉSUS,
1 vol. in-18. 1 25
5^e Trait. NOS GRANDEURS EN
JÉSUS. 1^{re} partie, in-18. 1 50
2^e partie, 1 vol. in-18. 1 50
3^e partie, 1 vol. in-18. 1 50
LA PRÉSENCE RÉELLE, in-18. 50
LA RELIGION ENSEIGNÉE AUX PE-
TITS ENFANTS, in-18. 40
LA RÉVOLUTION, in-18. 63
LA STE VIERGE, 2 v. in-18. 1 81
LES SAINTS MYSTÈRES. Explica-
tions familières des cérémo-
nies de la Messe, in-18. 75
LE SOUVERAIN PONTIFE, 1 vol.
in-18 de 300 pages. 1 25
LE TIERS-ORDRE DE SAINT-FRAN-
ÇOIS, in-18, éd. augm. 50
LA TRÈS-SAINTE COMMUNION,
in-18. 30
UNE PETITE SAINTE, in-18. 40
PRÊTRES ET NOBLES, in-18. 30
PRIE-DIEU POUR L'ADORATION DU
SAINT-SACREMENT, in-32. 75
RÉPONSES AUX OBJECTIONS LES
PLUS RÉPANDUES CONTRE LA
RELIGION, 1 vol. in-18. 70
— *Le même ouvrage*, in-12. 1 50
Y A-T-IL UN DIEU QUI S'Occupe
DE NOUS, in-18. 15

L'ÉGLISE

PAR M^{GR} DE SÉGUR

QUARANTE-DEUXIÈME ÉDITION

PRIX : 10 CENTIMES



PARIS

LIBRAIRIE DE PROPAGANDE

HATON, ÉDITEUR

33, RUE BONAPARTE, 33

vers 1870

L'ÉGLISE

I

L'Église et la Religion.

La Religion est le lien spirituel qui unit DIEU et l'homme; l'Église est la forme extérieure que DIEU lui-même a donnée à ce lien. La Religion est la connaissance, le service et l'amour du vrai DIEU; l'Église est la société de tous les hommes fidèles qui connaissent et pratiquent la Religion.

L'Église est à la Religion ce que le corps est à l'âme. Le corps et l'âme créés par le même DIEU et unis ensemble composent l'homme vivant, l'homme tout entier. Ainsi en est-il dans le Christianisme, que JÉSUS-CHRIST a formé de deux éléments, l'un, spirituel et invisible, qui comprend la vérité religieuse, la sainteté, la vie de l'âme, etc., et l'autre, extérieur, visible et terrestre, qui comprend la hiérarchie des pasteurs, l'enseignement catholique, les sacrements, le culte divin, etc.; l'un et l'autre sont l'institution divine, et leur union compose le Christianisme.

L'Église est aussi divine que la Religion ; la Religion, c'est ce qu'enseigne l'Église, ce qu'elle conserve et défend, au nom de DIEU même ; et tout en *distinguant* l'Église de la Religion, il est tout aussi impossible de les séparer qu'il est impossible de séparer l'âme du corps, si l'on veut conserver la vie. « Que l'homme ne sépare pas ce que DIEU a uni ; » telle est la grande loi de la vie religieuse de l'humanité. Les protestants ont fait cette scission ; il ne leur est plus resté qu'une chimère de religion. En rejetant l'Église, ils ont perdu le Christianisme et la foi. Le Christianisme et l'Église ne font qu'un.

II

Si l'Église est purement spirituelle.

Non, l'Église n'est pas purement spirituelle, et voici pourquoi :

L'Église étant la société des chrétiens, qui connaissent et pratiquent sur la terre la vraie religion, elle est de même nature que les chrétiens, c'est-à-dire à la fois spirituelle et corporelle. Nous ne sommes pas de purs esprits ; notre religion ne peut être purement spirituelle. Elle est spirituelle et toute céleste et divine, parce qu'elle vient de DIEU et parce qu'elle unit nos âmes à DIEU ; mais elle a nécessairement tout

un côté terrestre et visible, qui associe notre corps au culte que nous rendons à DIEU et nous applique ainsi tout entiers au service de notre Père qui est dans les cieux.

Ainsi, l'enseignement religieux de l'Église, tout divin qu'il est, est confié par JÉSUS-CHRIST au Pape et aux Évêques qui sont des hommes; le sacerdoce de l'Église, qui est le divin sacerdoce du Christ, s'exerce au milieu de nous par les Prêtres qui sont des hommes; la grâce de DIEU, qui est purement spirituelle, nous est communiquée par des sacrements, qui sont des signes extérieurs et sensibles, choisis à cet effet par Notre-Seigneur lui-même; enfin le culte que l'Église rend à DIEU et dont l'objet est également tout spirituel, est accompagné de cérémonies, de rites extérieurs, qui en sont comme le corps.

Les gens qui prétendent que l'Église est purement spirituelle ne comprennent rien au Christianisme; ou, pour mieux dire, ils comprennent parfaitement qu'en se débarrassant du côté visible de la Religion, qui n'est autre chose que l'Église, ils se débarrasseraient du même coup de ce *décatalogue* insupportable qu'ils violent du matin au soir, et de ces désagréables vérités chrétiennes, qui ne parlent que de sainteté et de justice, et qui osent menacer les méchants du feu éternel de l'enfer. Une

Église purement spirituelle serait bien plus commode ; personne ne la verrait, personne n'en entendrait parler ; elle ne générerait aucun *honnête homme*. Voilà l'Église qu'il faut aux consciences des libres penseurs !

III

Comment il ne peut y avoir qu'une seule Église de JÉSUS-CHRIST.

Il n'y a qu'un DIEU ; il n'y a qu'un Christ, qu'une foi, qu'un baptême : donc il ne peut y avoir qu'une Église, c'est-à-dire une seule société qui possède la vraie foi, qui connaisse et adore le seul vrai DIEU, le seul vrai Christ.

L'Église est l'envoyée de JÉSUS-CHRIST sur la terre ; JÉSUS n'a pas deux envoyées, pas plus qu'il n'a deux religions, deux doctrines, deux baptêmes. L'Église est une comme JÉSUS-CHRIST est un, et parce que JÉSUS-CHRIST est un. Elle est sa seule épouse légitime et bien-aimée, qui lui donne des enfants, qui lui engendre des chrétiens. Aussi les Apôtres ont-ils écrit dans le symbole de la foi : « je crois à LA sainte Église ; » et non pas AUX saintes Églises ; et le premier Concile général a formulé cette même vérité plus clairement encore en disant dans le

symbole de Nicée : « je crois à l'Église qui est **UNE.** »

Si par impossible on supposait deux Églises véritables, de deux choses l'une : ou bien ces Églises enseigneraient et pratiqueraient la même religion, et alors elles se confondraient en une seule ; ou bien, elles se contrediraient, et l'une d'elles serait nécessairement dans le faux, et par là même cesserait d'appartenir à JÉSUS-CHRIST qui est la vérité infinie. Donc il ne peut y avoir qu'une seule Église de JÉSUS-CHRIST.

IV

Que la seule Église catholique est l'Église de JÉSUS-CHRIST.

Il est presque inutile de le démontrer. Seule, l'Église catholique remonte par une succession non interrompue de Pontifes et d'Évêques jusqu'à saint Pierre, premier Souverain Pontife, et jusqu'aux Apôtres, premiers Évêques et premiers prédicateurs de l'Évangile ; or, qui ne sait que JÉSUS-CHRIST a lui-même envoyé au monde saint Pierre et les Apôtres ? C'est pour cette raison que l'Église catholique est aussi nommée *Apostolique et Romaine*. Elle est Romaine depuis son origine, depuis que son premier Pape, par l'inspiration de DIEU, a choisi la ville de Rome

pour Siège épiscopal et y est mort martyr. Le Pape, successeur de saint Pierre, et Chef visible de l'Église, est Évêque de Rome; et toute l'Église, prenant le nom de son Chef, se glorifie du nom d'Église romaine

Toutes les autres Églises bâtarde, qui, dans le cours des siècles, se sont séparées les unes après les autres de la grande et sainte Église catholique, apostolique et romaine, se sont par là même séparées de JÉSUS-CHRIST, ont perdu la grâce de DIEU, et ont été des adultères et non point des épouses. L'histoire a enregistré la date de leur naissance, c'est-à-dire de leur divorce, et le nom connu des hommes pervers qui ont présidé à cette séparation est à lui seul une condamnation sans appel; ainsi, le divorce de l'Église gréco-russe en Orient a été consommée au ix^e siècle par l'impie Photius, patriarche de Constantinople; celui de l'Église protestante d'Angleterre par Henri VIII et sa digne fille Élisabeth, au xvi^e siècle; la séparation des sectes protestantes d'Allemagne, de France, etc., par le moine apostat Luther, par le fanatique Calvin, et par d'autres hommes de cette trempe; tous séparés de JÉSUS-CHRIST et des Apôtres, non-seulement par l'interruption des siècles, mais encore par des doctrines tout opposées à la vraie foi apostolique.

Au milieu des défections des fausses Églises,

l'Église catholique s'avance à travers les siècles, toujours immuable dans sa doctrine, toujours une dans sa constitution, dans sa foi, dans sa morale, enfantant des saints, continuant ses miracles, redressant les erreurs humaines et répandant partout où elle pénètre la lumière de la vraie civilisation et la vie de la vraie religion.

V

Si l'on peut se sauver hors de l'Église.

Oui, en apparence, non, en réalité.

Oui, en ce sens que l'on peut se sauver sans appartenir *extérieurement* à la sainte Église catholique. Il y a en effet, hors de l'Église, des âmes qui sont dans une parfaite et *invincible* bonne foi, qui aiment sincèrement la vérité, et qui se feraient certainement catholiques, si elles se savaient dans l'erreur; si d'ailleurs ces âmes droites observent de leur mieux ce qu'elles croient être la volonté de Dieu, si elles évitent le mal de tout leur pouvoir, il est certain que leur salut est possible; car il est de foi que « DIEU veut le salut de tous les hommes, » et que ceux-là seuls se perdent qui mettent *volontairement* obstacle à cette très-sainte et paternelle volonté.

Et cependant il est également vrai de dire que l'on ne peut se sauver hors de l'Église. En

effet, ces âmes de bonne foi, dont je viens de parler, appartiennent à l'Église sans le savoir. Elles appartiennent à ce qu'on appelle l'âme de l'Église, c'est-à-dire au Christ, Notre-Seigneur, qui vit et opère dans l'Église. Ce sont ces catholiques qui s'ignorent et qui ne sont pas responsables du malheur involontaire qui les sépare extérieurement de la grande famille de JÉSUS-CHRIST. Elles ne se sauvent que parce qu'elles sont catholiques, et ainsi il reste toujours vrai que hors de l'Église, il n'y a point de salut. Cela revient à dire que sans la bonne foi il est impossible d'être à Dieu ni en ce monde ni en l'autre. Quoi de plus simple?

VI

Si l'on peut séparer l'Église du Pape.

Pas plus que chez un homme vivant, on ne peut séparer le corps de la tête. L'union de la tête et du corps est la première condition de la vie. Or JÉSUS-CHRIST ayant constitué son Église pour vivre et répandre la vie jusqu'à la fin des siècles, il a par là même établi de droit divin l'union du Chef et des membres, l'union du Pape, son Vicaire, son représentant visible, avec les Evêques, les prêtres et les chrétiens, qui forment ensemble le corps de la sainte Église.

Le Pape est le père de la grande famille de DIEU sur la terre; voilà pourquoi nous l'appelons *notre Saint-Père*; nous l'appelons *saint*, parce que sa paternité est toute spirituelle, toute sainte et toute divine. De même que la famille forme un tout, composé du père, de la mère et des enfants; de même l'Église forme un tout, composé du Pape, des Évêques et des fidèles.

C'est du Pape que les Conciles généraux ou *œcuméniques* eux-mêmes tirent leur autorité suprême; sans le Pape, il n'y a pas de Concile œcuménique possible; lui seul les convoque, lui seul les dissout; leurs décrets de foi ne sont irréformables qu'après la haute sanction du Pape et par le fait même de cette sanction. Le Pape n'est jugé par personne, à *nemine judicatur*; il ne dépend de personne, et tous dépendent de lui; il est le Chef du Concile, parce qu'il est le Chef de l'Église.

« Le Pape et l'Église c'est tout un, » disait saint François de Sales; on ne peut se séparer du Pape sans se séparer de l'Église; ceci est un dogme de foi, et quiconque le nierait serait hérétique. On ne peut frapper le Pape sans frapper du même coup l'Église entière. Or, se séparer de l'Église, la mépriser, la frapper, c'est se séparer de JÉSUS-CHRIST, c'est mépriser DIEU, c'est s'élever contre DIEU. « Celui qui vous méprise, me méprise. »

Les impies n'attaquent le Pape que pour dé

truire l'Église ; et ils ne veulent détruire l'Église que pour arriver jusqu'à Celui qu'ils ont crucifié et contre lequel Satan les pousse incessamment avec une mystérieuse et impuissante fureur.

VII

Comment est organisé le gouvernement de l'Église.

Comme une armée. L'Église est en effet l'armée du Christ et nous sommes tous les soldats de DIEU, combattant le démon et le péché, et marchant à la conquête du Paradis ; de là le nom d'Église militante.

Une armée a toujours un général en chef, chargé par le Souverain de commander à tous en son nom ; et pour cette raison tous sans exception, soldats, officiers, généraux, doivent au général en chef une exacte obéissance. L'armée est divisée en plusieurs corps, commandés chacun par un chef spécial ; et ces corps se subdivisent à leur tour en régiments, en compagnies, etc., avec des officiers subordonnés les uns aux autres dans l'unité du commandement et de l'obéissance. Enfin, pour la direction supérieure de l'armée, le général en chef s'entoure d'un état-major d'officiers et d'aides de camp qui transmettent ses ordres aux différents chefs de corps.

L'Église est organisée exactement de même. Son Chef suprême, représentant du Christ, commande à tous par l'autorité même de Celui de qui il tient la place; tous doivent lui obéir, et DIEU l'assiste dans son commandement. Le Pape est ainsi l'Évêque, le Pasteur, et le Pontife de l'Église universelle, l'Évêque des Évêques, le Juge suprême et infaillible de toutes les questions religieuses. L'Église repose sur lui, sur son autorité; ainsi l'a réglé Notre-Seigneur.

Au-dessous du Pape et autour de lui sont les Évêques, qui gouvernent, en union avec le Pape, tous les diocèses du monde; et pour renforcer le gouvernement des diocèses et faciliter les rapports des Évêques avec le Souverain Pontife, les diocèses sont groupés en *provinces*, que président les Archevêques.

Chaque Évêque divise à son tour son diocèse en un certain nombre de paroisses, à la conduite desquelles sont préposés des prêtres appelés *curés*, et avec le curé d'autres prêtres appelés *vicaires*. Enfin viennent les simples fidèles.

On voit ainsi l'unité, la force et l'extrême simplicité du gouvernement de l'Église. Tout le monde dans l'Église obéit au Pape, comme dans l'armée tout le monde obéit au général en chef: il n'y a qu'un commandement qui de JÉSUS-CHRIST passe en plénitude au Pape; du Pape

aux Archevêques et aux Evêques, de ceux-ci aux curés et aux prêtres, et s'étend jusqu'au plus humble des fidèles.

Et de même que l'état-major participe au gouvernement suprême de l'armée, représentant vis-à-vis de tous le général en chef; de même dans l'Église les Cardinaux, et les autres ecclésiastiques appelés par le Pape à ces fonctions sacrées, administrent et gouvernent au nom du Souverain Pontife l'Église catholique tout entière. C'est ce que l'on appelle les *Congrégations Romaines*; elles sont au Pape, pour le gouvernement spirituel, ce que sont ailleurs les différents Ministères au Chef de l'État. Leur autorité est l'autorité même du Pape, qui par elles juge, gouverne et décide toutes les affaires de l'Église catholique. Les Cardinaux, les Prélats et les *Congrégations Romaines* forment l'*état-major* spirituel du Souverain Pontife.

Enfin, dans l'Église comme dans l'armée, il y a des signes extérieurs pour distinguer les divers degrés de la hiérarchie : la soutane ou robe sacerdotale est pour le Souverain Pontife de couleur blanche, pour les Cardinaux de couleur rouge, pour les Evêques, ainsi que pour les Prélats, de couleur violette, pour les simples prêtres, de couleur noire.

VIII

Que sont, dans l'organisation de l'Église, les Ordres religieux et les Associations catholiques ?

Ce qu'est le chien vigilant et fidèle auprès du pasteur, l'aidant à garder le troupeau et à le défendre contre les loups. Les loups ont encore plus peur des chiens que du berger, bien que les chiens ne fassent que seconder le berger, seul véritable pasteur; aussi croiraient-ils avoir bien vite raison et du berger et du troupeau, s'ils pouvaient se débarrasser de ces acolytes importuns, qui sont toujours aux aguets, qui vont et viennent sans relâche, voient tout, entendent tout, et sentent de loin le moindre louveteau.

Tel est le secret de la haine profonde et incurable que tous les loups à deux pattes ont toujours portée, portent et porteront à nos Religieux. Bien que les Religieux ne fassent point partie de la hiérarchie ecclésiastique proprement dite, ils sont suscités de DIEU pour assister puissamment cette hiérarchie sacrée dans la prédication de la parole divine, dans l'éducation de la jeunesse, dans la direction des consciences, dans la conversion des âmes et dans toutes les autres œuvres du zèle catholique. Les impies savent bien ce qu'ils font lorsqu'ils attaquent les Ordres religieux et lorsqu'ils emploient contre eux tantôt

la persécution et la violence, tantôt la calomnie, les sourdes intrigues, et toutes les ruses d'une implacable aversion.

Il en est de même, dans un degré moindre cependant, des Associations de foi et de piété que suscite de toutes parts dans notre siècle la résurrection religieuse dont l'Église bénit DIEU chaque jour. Elles unissent fortement les fidèles autour de leurs Pasteurs pour les aider par la prière et par l'aumône à propager, à conserver, à défendre la foi, à étendre le règne de JÉSUS-CHRIST, à secourir les pauvres et à sauver les âmes. Il n'y a que les méchants ou les aveugles qui en prennent ombrage.

IX

L'Église enseignante et l'Église enseignée.

L'Église catholique est composée de Pasteurs et de fidèles. Le corps des Pasteurs s'appelle *l'Église enseignante*; il comprend le Pape et les Evêques et, en un certain sens, les Prêtres, l'Église enseignée comprend tous les fidèles, quels qu'ils soient, même les rois et les princes. Cette distinction est d'institution divine.

Quand on parle de l'Église, au point de vue de son autorité, de sa mission, etc., il ne s'agit que de l'Église enseignante, que du Pape et des Evêques qui ont seuls reçu de JÉSUS-CHRIST le

droit et le devoir d'enseigner, de gouverner et de juger. L'Église enseignée profite de ces divins privilèges, mais elle n'y participe pas.

Le Pape résume en lui la plénitude de l'autorité de l'Église enseignante; il en possède l'infailibilité doctrinale, la puissance suprême de juger sans appel, d'ordonner ou de défendre. Chaque Évêque, dans son diocèse, enseigne aussi avec autorité, juge, gouverne, porte des lois; mais sa puissance n'étant pas suprême et dépendant d'une puissance supérieure, ses actes, en cas de litige, ne sont pas sans appel et n'ont une valeur définitive que lorsque le Souverain Pontife les a confirmés. Les Évêques ne sont pas les *vicaires* du Pape; ils sont ses Frères, et s'il est leur supérieur, ce n'est pas en sa qualité d'Évêque, mais en sa qualité de Souverain Pontife, choisi par le Christ pour paître les brebis aussi bien que les agneaux.

Quant aux Prêtres, que DIEU a donnés aux Évêques pour les aider dans la charge pastorale, ils ne sont pas *juges de la foi*; ils enseignent cependant, mais ils ne font que transmettre et distribuer l'enseignement tel qu'ils le reçoivent eux-mêmes. Ils sont à la tête de l'Église enseignée comme les fils aînés de la famille catholique.

Toute l'Église est ainsi dans l'infailibilité religieuse; l'Église enseignante, parce que JÉSUS-CHRIST est avec elle tous les jours jusqu'à la fin

des temps, et l'assiste de son Saint-Esprit; l'Église enseignée, parce qu'elle reçoit et conserve fidèlement la vérité très-pure que lui apporte le corps de ses Pasteurs.

X

Le dogme seul est-il l'objet de l'autorité du Pape et des Évêques?

Non pas; la foi n'est qu'une partie de la Religion, comme l'intelligence n'est qu'une partie de l'homme. Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a chargé les Pasteurs de son Église de faire connaître et de faire pratiquer aux hommes non-seulement toute vérité, mais aussi toute justice, toute morale, toute vertu. L'Église est constituée par DIEU Mère spirituelle et Maitresse infallible de tous les hommes, des peuples aussi bien que des individus, des gouvernants aussi bien que des gouvernés, des savants et des philosophes aussi bien que des simples. Elle est envoyée par JÉSUS-CHRIST pour être « la lumière du monde, » *vos estis lux mundi.*

Cette mission embrasse donc bien plus que le dogme. Toutes les questions humaines, quelles qu'elles soient, du moment qu'elles intéressent la conscience et les mœurs, sont de droit divin de son ressort; nul ne peut décliner sa compétence sans se révolter contre JÉSUS-CHRIST, qui

lui a donné sa mission : « qui vous écoute, m'écoute ; qui vous méprise, me méprise. »

Et comme l'Église est infailliblement assistée de DIEU dans tout ce qui concerne l'accomplissement de son devoir, elle seule est compétente pour régler ce qui est de son ressort, ce qui est justiciable de son tribunal et ce qui appartient à sa juridiction. Nos petits journalistes crieront et se débattront tant qu'ils voudront ; le bon DIEU l'a réglé ainsi, et ce qui est fait, est fait.

Que dire après cela de l'extravagance antichrétienne de certains individus qui décident du haut de leur ignorance que le Pape et les Evêques ne sont pas chrétiens, n'entendent pas les vrais intérêts de la religion, agitent imprudemment les consciences, devraient faire ceci, ont tort de faire cela, etc., etc. ? C'est le pauvre jardinier de la fable qui veut en remonter à la Providence ; c'est Gros-Jean qui ne sait pas lire et qui parle philosophie ; c'est le savetier qui, avec les lumières de son échoppe, discute la politique du gouvernement. Pauvres têtes à l'envers ! et, plus encore, pauvres cœurs rebelles et bien coupables !

XI

L'Église fait-elle peu de cas des pouvoirs laïques ?

Personne ne respecte autant que l'Église le pouvoir laïque. Elle respecte et fait respecter tou-

tes les autorités vraies ; la famille, la propriété, la société, l'État. Tout dernièrement encore elle a condamné par la bouche des Souverains Pontifes les doctrines erronées de Lamennais et des sectes révolutionnaires qui prétendaient que le pouvoir temporel est une usurpation et que l'insurrection est le plus saint des devoirs. Les sectaires détestent l'Église précisément à cause de l'inébranlable énergie avec laquelle elle défend tous les principes d'ordre et d'obéissance aussi bien dans la société civile que dans la société religieuse.

Si, dans le cours des siècles, l'Église a parfois blâmé, jugé et même condamné les actes de certains princes et de certains États, ce n'a pas été parce qu'elle faisait peu de cas des pouvoirs laïques, mais uniquement parce que son devoir religieux l'obligeait à défendre envers et contre tous la justice, la vérité, et les grands principes de la morale publique. C'est le péché et l'injustice qu'elle a frappés et non pas l'autorité des princes. En agissant ainsi, elle a fait pour les nations et leurs Souverains ce qu'elle fait tous les jours pour les individus ; elle a éclairé et redressé leurs consciences, elle leur a montré la voie du devoir, elle s'est efforcée de les ramener au bien, elle ne les a jamais condamnés ni frappés d'anathème qu'après avoir épuisé tous les moyens de persuasion et de douceur.

En présentant le Saint-Siège et l'Épiscopat comme ennemis des pouvoirs laïques, le démon et ses amis n'ont qu'un but : c'est de soulever contre l'Église le bras séculier et de faire renverser par le trône l'autel qui est son plus ferme soutien.

Le pouvoir laïque est souverainement respectable en tout ce qui touche le gouvernement temporel des États ; mais, dans ce gouvernement même, il doit être moral, il doit être selon DIEU, il doit aider de son mieux la mission de salut que l'Église a reçue du Seigneur pour sanctifier et pour sauver tous les hommes ; et s'il est juste et équitable, il ne doit pas s'étonner que les Pasteurs des âmes lui rappellent ses devoirs, au nom de JÉSUS-CHRIST, l'éclairent et le reprennent comme ils le font pour chacun des fidèles.

Laïque veut-il donc dire antichrétien ? s'il en était ainsi, personne, en conscience, ne pourrait être *laïque*.

XII

Quelle est l'influence que l'Église cherche à conquérir en ce monde.

C'est l'influence du bien, des bonnes mœurs. de la justice, du service de DIEU. Elle n'en veut pas d'autre, quoi qu'en disent ses ennemis ; mais celle-là, elle la veut ; elle la veut à tout prix, et

pour la conquérir, elle n'épargne ni ses travaux, ni ses sueurs, ni son sang. Qu'importent à la sainte Église les vains calculs de la politique humaine! Elle n'y touche jamais qu'au point de vue de la conscience, et dès lors elle demeure dans son domaine.

L'Église Romaine veut faire régner JÉSUS-CHRIST dans le monde, parce qu'elle est envoyée pour cela. Le divin Maître lui a dit avant de retourner aux cieux : *Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, et apprenez-leur à observer mes lois.* Et elle va, avec l'autorité de DIEU, le faisant connaître, le faisant servir, le faisant aimer. Rien ne l'arrête et rien ne l'arrêtera. Pour faire triompher la vérité, elle invoque avec un droit égal la liberté ou l'autorité; moyens humains qui tirent toute leur excellence du bon usage qu'on en fait, et que l'Église honore grandement en les faisant servir au salut des âmes.

Que l'on crie tant qu'on voudra à *la double face, à l'empiétement, à l'agitation cléricale, à l'orgueil du clergé*, et autres travestissements de ce genre : l'Église n'en accomplira pas moins sa sainte, sa puissante, sa douce et bienfaisante mission. Elle sauve ceux-là mêmes qui, après l'avoir le plus indignement blasphémée, lui demandent du secours au jour du péril et de l'épreuve.

• Non, l'Église *n'empie* pas, lorsqu'elle instruit les princes et les peuples, lorsqu'elle s'oppose à ce que DIEU défend, lorsqu'elle condamne sur la terre ce que JÉSUS-CHRIST condamne dans les cieux. Elle fait son devoir à l'égard de ceux qui ne font pas le leur. Elle ne *trouble* jamais les consciences que lorsqu'il faut les réveiller d'un sommeil dangereux; elle *n'agite* jamais que les questions qui doivent être agitées, et son prétendu *orgueil* n'est que le profond et énergique sentiment de la mission divine qu'elle tient de DIEU. Bienheureux, même dès ce monde, ceux qui acceptent avec amour la divine influence de l'Église et qui échappent ainsi à l'influence délétère de toutes les folles idées qui bouleversent les intelligences et perdent les sociétés aussi bien que les âmes!

XIII

Si les Évêques et les Prêtres sont des fonctionnaires publics.

Ils ne le sont en aucun sens. Les ministres de DIEU ne peuvent être les ministres des rois de la terre. Le traitement annuel que reçoivent de certains gouvernements les Évêques et les curés catholiques ne change en rien leur divin ministère. En France, par exemple, ce traitement n'est pas un *salaires* de fonctionnaire public.

mais bien le paiement d'une dette reconnue officiellement par l'empereur Napoléon I^{er} vis-à-vis du Pape, Pie VII, après la grande révolution. Les propriétés du clergé français avaient été volées et confisquées, et le Pape, administrateur suprême de tous les biens de l'Église, voulut bien abandonner tous ses droits à ces propriétés injustement ravies, moyennant une faible indemnité que le gouvernement français prit l'engagement solennel de payer chaque année aux Évêques et aux curés de toutes les Églises de France.

Le traitement des fonctionnaires civils n'a aucunement ce caractère. C'est un salaire, honorable sans doute, mais enfin un véritable salaire des services qu'ils rendent à l'État. Leur autorité n'est qu'une délégation du pouvoir civil ; et cette délégation peut cesser par le seul fait de la volonté du Souverain qui la leur retire quand il lui plaît.

Les Évêques et les prêtres, au contraire, exercent le ministère catholique au nom de DIEU seul ; ils ne relèvent que de JÉSUS-CHRIST et du Pape, son Vicaire. Leur mission dépasse les limites de tous les États et les domine comme le ciel domine la terre. Ils prêchent le respect pour l'autorité temporelle sans dépendre d'elle, du moins en ce qui touche leur saint ministère et c'est ne rien comprendre aux questions spiri-

tuelles et temporelles, religieuses et civiles, que d'assimiler les ministres de l'Église aux fonctionnaires de l'État, comme le font tous les jours les déplorables journaux qui inondent et pervertissent l'Europe.

XIV

Comment on est fait Évêque.

Deux conditions sont requises pour qu'un prêtre exerce les fonctions sacrées de l'Épiscopat. Il faut d'abord qu'il soit élu et institué par le Souverain Pontife, qui est l'Évêque des Évêques, chargé par JÉSUS-CHRIST de gouverner et de faire gouverner par ses vénérables Frères, les Évêques, chaque portion de l'Église universelle. Seul dans l'Église, le Pape a le droit de fixer dans le monde entier les limites des diocèses, d'en créer de nouveaux et d'investir de la *jurisdiction* pastorale le prêtre à qui il juge à propos de confier la charge d'un diocèse. La *jurisdiction*, c'est le pouvoir de gouverner, d'enseigner, de juger, de lier ou de délier. Sans cette *jurisdiction*, qui appartient en plénitude au Pape et que seul il peut conférer, un prêtre n'a aucun pouvoir ecclésiastique dans un diocèse; si un prêtre se permettait de jouer à l'Évêque, de faire des lois, de donner des dispenses, etc., tous ses actes seraient nuls de plein droit et lui-même

encourrait *ipso facto* l'excommunication majeure, digne punition des schismatiques et des intrus.

La seconde condition requise pour qu'un prêtre puisse exercer légitimement et valablement les fonctions épiscopales, est la *consécration* par le sacrement de l'Ordre. Si, comme il est arrivé parfois dans les temps de schisme, il se rencontrait un Évêque et un prêtre assez oublieux de leurs devoirs, l'un pour donner, l'autre pour recevoir la consécration épiscopale, en dehors de la volonté du Pape, le malheureux prêtre ainsi consacré aurait vraiment le *caractère* d'Évêque, il pourrait *validement* administrer le sacrement de Confirmation et le sacrement de l'Ordre; mais tout cela serait *illicite* au premier chef; comme la consécration eucharistique par un prêtre interdit est valide tout en étant très-illicite, très-coupable et très-sacrilège.

Par suite de certaines conventions, appelées *Concordats*, passées entre le Saint-Siège et plusieurs gouvernements temporels, la désignation ou nomination des futurs Évêques est abandonnée par l'Église à l'initiative du Souverain. Mais cette nomination n'a aucune valeur religieuse, tant que le Pape ne l'a pas ratifiée par un acte officiel, que rien ne peut suppléer et qu'on nomme l'*institution canonique*.

Voilà comment un prêtre peut devenir Évêque.

XV

Ce que c'est qu'un schisme.

Un schisme est un grand péché et une grande sottise. C'est la séparation d'avec le Pape, Chef de l'Église; et par conséquent la séparation d'avec l'Église, société de DIEU; et par conséquent la séparation d'avec DIEU même.

Le schisme est la révolte d'un certain nombre de chrétiens, ecclésiastiques ou laïques, contre l'autorité légitime de l'Église et de son Chef. C'est un péché mortel de premier ordre, et les princes, les Évêques, les prêtres et les laïques qui s'en rendent coupables, auront à rendre au tribunal de JÉSUS-CHRIST un compte d'autant plus terrible que presque toujours ce crime de haute trahison catholique est suivi du crime d'hérésie plus grave encore; la désobéissance a pour digne salaire l'apostasie de la foi. La Grèce, la Russie, la Suède, la Prusse, l'Angleterre ont été, par le schisme, jetées dans l'hérésie.

Une Église schismatique, c'est-à-dire séparée du Pape et de l'Église universelle, tombe immédiatement sous le joug des puissances de ce monde et s'avilit bientôt dans une honteuse servitude. Elle perd toute sa sève religieuse, toute son autorité morale, toute sa force, toute sa doctrine; elle devient, entre les mains du pou-

voir, un instrument servile et méprisé ; et trop souvent son ministère n'est qu'une succursale de la police. On appelle cela une *Église nationale*, et un clergé ravalé de la sorte a le bonheur de posséder une *Constitution civile*.

Pauvres Églises nationales et pauvres constitutions civiles du clergé ! Vous êtes trop pitoyables pour que nous vous redoutions, trop absurdes pour que nous songions à vous réfuter ! Membres vivants de la sainte Église de DIEU, nous voulons toujours vivre de sa vie, ne faire qu'un avec elle et avec le Christ et demeurer inviolablement unis au Souverain Pontife, qui est le centre de l'unité chrétienne, le seul docteur qui ne s'égaré jamais, l'Évêque universel de tous les enfants de DIEU ! Le schisme c'est la mort, c'est le déshonneur ; et nous n'en voulons pas !

XVI

Du mensonge historique contre l'Église et la Papauté.

« Mentons, mentons ferme, écrivait l'honnête Voltaire à l'un de ses honnêtes amis ; il en restera toujours quelque chose. » Voilà le mot d'ordre que suivent fidèlement depuis plus d'un siècle tous les ennemis de la foi. Ils ont menti, ils mentent et ils mentiront ; et DIEU sait s'il en reste quelque chose ! Hélas ! ce déluge de men-

songes inonde, non pas seulement la France, mais l'Europe, mais le monde entier. C'est une vaste conspiration, qui dénature tous les faits, parodie tous les caractères, invente toutes les faussetés, pour faire croire à la jeunesse, au peuple et à tout le monde, que l'Église catholique est un éteignoir, un foyer d'intrigues, de noirceurs, de crimes; que la Papauté est violente et sanguinaire; que son existence est incompatible avec la sûreté de l'État, avec la paix publique; qu'elle ne vit que d'ambition et de cupidité; que les Papes ont été les ennemis du genre humain, et que le temps est venu de venger cet abominable passé. Voilà ce qu'on dit, voilà ce qu'on écrit, ce qu'on imprime dans les trois quarts de nos journaux, de nos romans soi-disant historiques, assistés en cela des innombrables pamphlets anticatholiques que répand par millions la propagande protestante. Voilà ce qu'on dit et voilà ce qu'on croit; le **MENSONGE HISTORIQUE** est la grande arme des impies.

Je ne puis ici réfuter en détail ces calomnies aussi grossières qu'abominables; je me borne à constater le fait, à l'affirmer devant Dieu et devant la science, et à supplier tout honnête homme, dans l'intérêt de son salut éternel, de ne pas ajouter foi à ces assertions malfaisantes qu'enfante chaque jour, non l'amour de la vé-

rité, mais une aveugle ignorance et une haine satanique contre Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.

VII

**Qué l'Église seule est la mère des pauvres
et des petits.**

C'est un fait si connu et si public, qu'il est inutile de l'établir par des preuves. Seule, l'Église catholique fait les *Sœurs de charité*, les *Frères des Écoles chrétiennes*, les *Petites-Sœurs des pauvres*, etc... La sève divine que possède seule la vraie Église peut seule enfanter, perpétuer et développer dans de gigantesques proportions ces incomparables dévouements, cet humble héroïsme de chaque jour, dont le ciel sera la magnifique récompense. Les sectes protestantes et les Églises nationales ont voulu tenter ce prodige; elles ont fait comme le corbeau de la fable, qui voulut imiter l'aigle en enlevant un mouton; elles ont été prises là où elles croyaient prendre, et l'on a vu une fois de plus que la vérité seule engendre la charité.

L'Église catholique est la mère des pauvres, des enfants, des petits, des faibles, de tous ceux qui ont besoin d'amour. Elle seule les aime, en pratique aussi bien qu'en théorie. Les autres ont parfois la théorie et bavardent et écrivent sur la bienfaisance; mais ils laissent à l'Église,

à ses ministres et à ses Ordres religieux le rude labeur du service des pauvres, de l'éducation religieuse des enfants, du soin des malades, du soin des fous, des abandonnés, la visite des pauvres honteux, en un mot, le soulagement des misères humaines

L'amour de JÉSUS-CHRIST, qu'on le sache bien, l'amour de la Vierge MARIE, l'amour du Saint-Sacrement, le célibat catholique, l'abnégation de la vie religieuse; voilà le secret, voilà la source intarissable de la charité chrétienne de l'Église. Elle seule possède ce secret, cette source vivante, et voilà pourquoi, seule, malgré les ingrattitudes dont on l'abreuve tous les jours, elle a passé et elle passe, comme JÉSUS, en faisant le bien, *transiit benefaciendo*.

UNITÉ, VÉRITÉ, CHARITÉ; voilà l'inimitable devise catholique!

XVIII

Du grand crime de ceux qui attaquent l'Église.

Attaquer l'Église et le Saint-Siège, c'est attaquer JÉSUS-CHRIST, c'est attaquer DIEU. « Qui vous méprise, me méprise. » La guerre à l'Église, de quelque prétexte qu'on essaye de la couvrir, est une guerre sacrilège et parricide, parce que l'Église est l'œuvre de DIEU et la Mère de l'humanité. Quel nom donner au mauvais fils qui

hait sa mère, qui la calomnie, qui l'outrage, la frappe, qui voudrait la chasser et la tuer ?

Attaquer l'Église, c'est attaquer l'âme et le salut éternel de chacun de nous ; car notre âme et notre salut sont, par la Providence, confiés à l'Église, comme notre vie et notre santé, lorsque nous étions enfants, étaient, par cette même Providence, confiées à notre bonne mère.

C'est attaquer la société et la civilisation, qui sont également l'objet de la mission sacrée de l'Église catholique, et qui dégénèrent bientôt lorsque la lumière de la foi et la force de la religion ne sont plus là pour les garantir.

C'est attaquer surtout le pauvre peuple, le nombre infini des malheureux qui n'ont pour partage en ce monde que les larmes et les privations, et que l'Église seule sait consoler, en leur montrant l'éternité qui approche, en leur montrant la crèche et la croix de JÉSUS-CHRIST, les souffrances des martyrs, les travaux des Saints, le tabernacle de l'Eucharistie, le cœur paternel du prêtre, l'amour tutélaire et chéri de la bienheureuse Vierge MARIE, Mère du très-doux Sauveur.

Enfin, c'est attaquer l'enfance, dont l'innocence et la faiblesse n'ont d'autre abri que l'Église, et de laquelle DIEU a dit dans son Évangile : « Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux qu'on lui

atachât une meule au cou et qu'on le jetât au fond de la mer ! »

Le même Seigneur a dit encore : « Si quelqu'un n'écoute point l'Église, qu'il soit pour vous comme un païen et un voleur. » Que sera-ce des hommes qui non-seulement n'écoutent point l'Église, mais se révoltent ouvertement contre elle, lèvent sur sa tête sacrée une main maudite ! Ces gens-là sont sur le grand chemin qui mène droit en enfer, *lata via quæ ducit ad perditionem*.

XIX

Si l'Église doit durer longtemps encore.

Nous n'en savons rien : mais ce que nous savons, parce que JÉSUS-CHRIST et ses Apôtres nous l'ont dit, c'est que l'Église durera autant que le monde, vu que le monde n'existe que pour le Christ et son Église. Ce que nous savons, c'est qu'à l'approche des derniers temps de l'Église et du monde, il y aura des séductions terribles, capables d'ébranler les élus eux-mêmes ; une apostasie générale des sociétés en tant que sociétés ; une perte quasi universelle de la foi ; des fléaux et des misères de tout genre ; enfin une persécution générale, plus redoutable que toutes les précédentes, et une tribulation telle, dit l'Évangile, qu'il n'y en aura

point eu de semblable depuis le commencement du monde: *tribulatio magna, qualis non fuit ab initio mundi.*

Ces mauvais jours sont-ils près de nous? Je l'ignore; mais ce que je sais et ce que tout le monde voit, c'est qu'une crise effrayante menace l'Église dans le monde entier, et qu'il nous faut tous, si nous voulons ne pas succomber à la tentation, veiller et prier, devenir des chrétiens plus sérieux, plus dévoués aux intérêts de la foi, plus assidus à la table sainte, plus généreux pour le sacrifice; en un mot, plus saints et plus détachés de la terre. Il faut payer de notre personne, payer de nos biens, nous mettre tout entiers au service de JÉSUS et de son Église. Nous n'avons rien à craindre, nous sommes à DIEU, et l'avenir est à nous! Que l'armée sainte du Christ resserre ses rangs autour de ses chefs immédiats, qui sont les Evêques, et autour du Pasteur suprême des âmes, qui est le Souverain Pontife; qu'elle ne se laisse pas séduire par les ruses schismatiques de Satan, et que, dans les épreuves qui pourraient survenir, elle se rappelle toujours la grande parole de saint Ambroise: **LÀ OÙ EST PIERRE, LÀ EST L'ÉGLISE.** — *Ubi Petrus, ibi Ecclesia.*

TABLE

I.	L'Église et la Religion.....	3
II.	Si l'Église est purement spirituelle.....	4
III.	Comment il ne peut y avoir qu'une seule Église de JÉSUS-CHRIST.....	5
IV.	Que la seule Église catholique est l'Église de JÉSUS- CHRIST.....	7
V.	Si l'on peut se sauver hors de l'Église.....	9
VI.	Si l'on peut séparer l'Église du Pape.....	16
VII.	Comment est organisé le gouvernement de l'Église.	11
VIII.	Que sont, dans l'organisation de l'Église, les Ordres religieux et les Associations catholiques?.....	15
IX.	L'Église enseignante et l'Église enseignée.....	16
X.	Le dogme seul est-il l'objet de l'autorité du Pape et des Évêques?.....	18
XI.	L'Église fait-elle peu de cas des pouvoirs laïques?.	19
XII.	Quelle est l'influence que l'Église cherche à conqué- rir en ce monde.....	21
XIII.	Si les Évêques et les Prêtres sont des fonctionnaires publics.....	23
XIV.	Comment on est fait Évêque.....	25
XV.	Ce que c'est qu'un schisme.....	27
XVI.	Du mensonge historique contre l'Église et la Papauté.	28
XVII.	Que l'Église seule est la mère des pauvres et des pe- tits.....	28
XVIII.	Du grand crime de ceux qui attaquent l'Église.....	31
XIX.	Si l'Église doit durer longtemps encore.....	32

A la même Librairie

JÉSUS-CHRIST

CONSIDÉRATIONS FAMILIÈRES SUR LA PERSONNE, LA VIE
ET LE MYSTÈRE DU CHRIST

PAR Mgr DE SÉGUR

1 volume in-18. — Prix : 60 c.; franco, 80 c.

Les mauvais livres se multiplient sans cesse, et chaque jour l'on signale de nouveaux ouvrages où la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ est impudemment attaquée. Ces sortes de publications font d'autant plus de mal, qu'elles sont vantées sans relâche par les mille voix de la presse antireligieuse.

C'est pour combattre ces doctrines erronées, pour rétablir la vérité outragée, pour reconforter les croyants et convaincre les incrédules que Mgr de Ségur a composé ce livre, très-clair et très-précis, qui se recommande à l'active propagande de tous les bons catholiques.

AUX ENFANTS CHRÉTIENS

MOIS DE MARIE

PAR Mgr DE SÉGUR

1 vol. in-18, 75 c. — Par la poste, 1 fr.

ÉDITION DE LUXE. — 1 BEAU VOL. IN-18 RAISIN
AVEC UNE PHOTOGRAPHIE DE LA VIERGE IMMACULÉE
D'APRÈS LE TABLEAU ORIGINAL PEINT A ROME EN 1842
PAR MGR DE SÉGUR

1 beau vol. in-18. — Prix : 2 fr. 50 c. franco.

Bien que ce mois de Marie soit dédié aux enfants, on se tromperait fort si l'on croyait qu'il ne peut pas être lu avec fruit par de grandes personnes. C'est un livre sérieusement fait et qui ne ressemble en rien à ce que produit habituellement la littérature des *Mois de Marie*. Un choix nombreux de récits, de miracles, de traits touchants, ajoute un grand charme à la lecture de cet excellent volume.

Typographie Firmin Didot. — Mesnil (Eure).